

# *Kin Yn Yu et Romain Rolland*

## *Une amitié chinoise*

### **Yinglun Zhang**

Qui est Kin Yn Yu ? Un jeune homme de lettres chinois talentueux, le premier des cinq étudiants chinois qui ont sonné à la porte de la villa Olga à Villeneuve en Suisse, et surtout le Chinois qui a entretenu la plus profonde amitié avec Romain Rolland.

Kin Yn Yu (en pinyin actuel : Jing Yinyu) est né à Suining, province du Sichuan, en 1901, dans une famille de médecine traditionnelle. Ses parents sont catholiques, ce qui n'est pas facile à assumer à une époque où le catholicisme est considéré comme une secte issue du paganisme étranger; mais ils persistent malgré tous les risques.

À l'âge de huit ans, Kin est envoyé au séminaire du bourg de Bailu, que des missionnaires français avaient créé au fin fond des montagnes du district de Penhien du Sichuan, sur une faille sismique. Il y fait pendant sept ans, en dépit des conditions extrêmement périlleuses, ses études de latin et de français, y excelle, et améliore même son chinois en dehors de ses cours.

Puis il part à Chengdu, capitale du Sichuan, avec l'espoir de devenir écrivain et traducteur de littérature française. Pour y parvenir, il perfectionne encore son français avec un missionnaire pendant trois ans, puis enseigne cette langue pendant deux ans. Sa formation est ainsi solidement accomplie.

A 21 ans il quitte le Sichuan pour se lancer dans le monde littéraire à Shanghai tout en continuant ses études. Là-bas, lié au groupe *Création* dirigé par Guo Moruo puis à celui de *Recherche de la nouvelle littérature* soutenu par Lu Xun, il se fait vite remarquer dans le mouvement de la nouvelle littérature, né dans le mouvement de la nouvelle culture du 4 mai 1919 et entré en essor dans les années 1920. En moins de trois ans, il acquiert une notoriété par des œuvres d'une grande variété : critique littéraire, poésie en chinois et en français, traduction en français de poèmes classiques et de contes modernes chinois, traduction en chinois d'un poème de Lamartine et des nouvelles de Maupassant, enfin des contes et nouvelles de son cru qu'il rédige en chinois... Sa maîtrise des langues et sa riche connaissance des civilisations chinoise et occidentale se montrent si bien, qu'il est reconnu talentueux communément dans le milieu littéraire.

Un camarade français lui prête un volume de *Jean-*

*Christophe* quand il est encore étudiant à l'Institut Technique Franco-Chinois de Shanghai. Ce livre sur l'enfant Jean-Christophe l'émeut tant qu'il décide de traduire l'ouvrage. Il écrit même un essai intitulé *Romain Rolland*, publié dans *Le jour de la Création* du 8 au 11 août 1923, dans lequel il traite du talent de la description, de la musicalité et de l'originalité du style de Romain Rolland. En plus, il se félicite d'en avoir reçu un certain enseignement de la vie :

*Le héros de ce roman n'est pas Jean-Christophe, mais la vie elle-même ; la vie sous la plume de Romain Rolland est devenue un homme vivant sur le papier. Je ne connaissais pas vraiment la vie jusque-là. La vie de l'enfant Jean-Christophe m'a fait la comprendre mieux que par mes propres expériences ; elle m'est devenue plus intéressante. J'ai alors commencé à comprendre un peu l'homme et la vie.*

Dans *Au bord du Léman*, passionnante prose qu'il a écrite après sa première visite à Romain Rolland à la villa Olga, en traçant l'itinéraire intérieur par lequel il va vers l'auteur de *Jean-Christophe*, Kin dévoile la raison de l'influence particulière de *Jean-Christophe* sur les Chinois de sa génération : en moins de vingt ans, ils ont vu renverser l'Empire Céleste, tomber l'idole de Confucius qui momifia le peuple en défendant l'autorité abusive des empereurs pendant des milliers d'années, déchirer le voile de ses superstitions, succéder aux rêves nonchalants l'activité positiviste européenne. La Chine, cette « lionne réveillée », s'enrage dans la destruction du passé, poursuit ravie l'évolution européenne. Mais qu'a-t-on construit sur ces ruines ? Un matérialisme démoralisant, le droit de la force, la tyrannie et la corruption du capitalisme étranger, la soif de l'or qui fomentent de toutes parts des guerres. Il est envahi par un pessimisme intense :

*C'est en me débattant parmi ces crises sinistres que, par hasard, je rencontrai Jean-Christophe. Nous ne tardâmes pas à devenir de bons amis. Avec admiration je partageai ses souffrances, ses luttes, ses amours, ses dépités et ses victoires. Je reconnus en lui le héros de mon idéal, dont j'avais jugé impos-*

*sible l'existence dans notre triste actualité. Je découvre enfin ce type de l'homme nouveau : idéaliste fort, expérimentateur sceptique et enthousiaste fervent... ayant comme toutes les faiblesses, ses troubles et ses enlisements, mais revenant toujours plus courageusement dans la lutte, arrivant à triompher des passions, des préjugés du monde et des souffrances de la vie, jouissant enfin de la paix et de la liberté complètes de son âme. Le monde, surtout notre jeunesse hésitante, a besoin de lui.*

Admirateur de *Jean-Christophe*, Kin ne s'empêche pas d'écrire à son auteur. Dans sa première lettre datant du 3 juin 1924, il lui demande la permission de traduire *Jean-Christophe*, et des conseils sur la vie, car après avoir lu l'ouvrage, il avait été, lui dit-il, « entraîné irrésistiblement par le souffle impétueux de [son] âme à suivre fidèlement [ses] brillantes traces et à communiquer à ses compatriotes [ses] pensées. »

Romain Rolland reçoit cette lettre le 17 juillet 1924. Déçu par la civilisation européenne et les intellectuels européens partisans de la guerre 1914-1918, le romancier s'était désormais tourné vers l'Asie où, selon lui, reposait l'avenir de l'humanité. La lettre de Kin lui procure une bonne surprise et le touche fortement. À tel point qu'il écrit dans son *Journal* de ce jour :

*Si j'ai été souvent en relations avec des intellectuels du Japon, où mes œuvres ont été publiées en plusieurs éditions, – il n'en est pas de même pour la Chine, qui me restait insaisissable, malgré mon désir de l'atteindre. Et Birukoff me disait que Tolstoy exprimait les mêmes regrets.*

*Aussi, ai-je plaisir à recevoir cette lettre d'un jeune écrivain chinois de 23 ans, Kin YnYu !*

Après avoir recopié la lettre de Kin, il ajoute :

*Unité des races humaines ! Je réponds aussitôt à Kin YnYu.*

Effectivement, le même jour, Romain Rolland répond à Kin. Il exprime son intérêt pour la Chine et sa certitude que « le cerveau de la Chine, comme une maison bien construite, retrouvera ses hôtes sages et lucides. Le monde a besoin d'eux » et souhaite que son Christophe puisse « [l']aider à réaliser en Chine ce type de l'Homme nouveau ». Il autorise « très volontiers » Kin à traduire son livre, et se met à sa disposition s'il rencontrait des difficultés au cours de son travail. Il prenait Kin pour un frère.

Cette lettre traduite par Kin et publiée dans la *Revue mensuelle du roman* de janvier 1925, fit connaître dès lors l'ardente sympathie de Romain Rolland pour le peuple chinois.

La correspondance riche et intime entre un jeune écrivain chinois et un grand maître de la littérature européenne commence ainsi. Kin lui parle de sa famille,

de sa solitude, de ses ennuis, mais aussi de ce qui passe alors en Chine. Romain Rolland l'instruit sur la vie. L'auteur de *Jean-Christophe* n'est plus simplement un maître en littérature, mais aussi un guide de la vie pour Kin.

Débarqué à Marseille le 6 septembre 1925 pour faire des études en France, Kin arrive à la villa Olga quatre jours après. Tant son arrivée est bien accueillie par toute la famille et tant les deux hommes de lettres de diverses générations ont à se dire, sa première visite a duré deux jours. Nous sommes heureux de pouvoir revoir cette rencontre en détails à travers *Au bord du Léman* de Kin d'une part et le *journal* de Rolland de l'autre.

Dans son journal du 10 septembre 1925, Romain Rolland note :

*Visite du jeune Chinois, Kin-Yn-Yu, traducteur de Jean-Christophe. Il arrive directement de Shanghai qu'il a quitté en plein trouble, après la grève où la police japonaise et anglaise a assassiné des étudiants chinois. Débarqué à Marseille, il y a quelques jours, sa première visite en Europe est pour moi. – Il est petit, l'air intelligent, sérieux, sans gaieté, un peu souffrant.*

Dans *Au bord du Léman*, Kin décrit :

*Bientôt, sans bruit et souriant, entre le poète un peu voûté, maigre, énergique. Il paraît âgé de plus de quarante ans. Sous les sourcils mystérieux, les yeux étincellent à travers les lunettes. Tantôt ils reflètent avec vivacité les mouvements de son âme, tantôt ils deviennent mélancoliques et songeurs. Parfois, un sourire, comme une brise légère, traverse le visage placide. Une bouche éloquente par elle-même, mais hésitante à parler, révèle une puissante possession de lui-même. Il s'exprime lentement, d'une voix douce et pure. Il marque sa satisfaction de rencontrer un ami chinois. De la Chine, il admire, dans le passé, la maîtrise sur soi-même, et la profonde sagesse.*

Ils s'entretiennent de nombreux sujets qui intéressent Romain Rolland : l'influence des églises occidentales, les guerres entre les grands militaires, les communications et les transports arriérés, l'idéologie et l'art en stagnation, le bouddhisme renaissant, la lutte entre le matérialisme et l'idéologisme, la perte du patrimoine classique, la traduction des littératures étrangères... Ces longues conversations ont considérablement enrichi les connaissances de Romain Rolland sur la Chine, et par conséquent affermi sa position idéologique. Si bien qu'il réaffirme sa conception du monde dans une lettre du 21 septembre 1925 à Maxime Gorki :

*J'ai vu, dans ces derniers temps, des Chinois et des Japonais, intéressants... L'Europe n'est pas ruinée par l'Orient ennemi. Elle se ruine elle-même, en*

*soulevant contre elle l'inimitié du reste de la terre. Et quant à sa civilisation, elle joue ici le rôle de la Bible des missionnaires anglais, qui sont, consciemment ou non, les agents des banques et des grandes compagnies, exploitant l'univers. Elles ne l'exploiteront plus longtemps !*

Quatre mois après l'arrivée en France de Kin, les premiers chapitres de *Jean-Christophe* qu'il avait traduits avant son départ de Chine sont publiés à Shanghai dans la célèbre *Revue mensuelle du roman* de janvier à mars 1926. Après des années d'attente, le public chinois a enfin l'occasion de lire une traduction de ce chef-d'œuvre couronné par le prix Nobel qui, malgré la jeunesse de son traducteur, était si fine et si fraîche. Sa parution fit événement d'autant plus qu'elle était accompagnée d'un manuscrit traduit également par Kin et intitulé *Jean-Christophe à ses frères de Chine* que Romain Rolland avait écrit en guise de préface à la demande de Kin :

*Je ne connais ni Europe, ni Asie. Je ne connais que deux races au monde : – celle des âmes qui montent, celle des âmes qui tombent.*

*D'un côté, l'élan patient, ardent, tenace, intrépide, des hommes vers la lumière, – toute lumière : la science, la beauté, l'amour des hommes, le progrès commun.*

*De l'autre, les forces oppressives : les ténèbres, l'ignorance, l'apathie, les préjugés fanatiques, et la brutalité.*

*Je suis avec les premiers. D'où qu'ils soient, ils sont mes amis, mes alliés, et mes frères. Ma patrie est l'humanité libre. Les grands peuples sont ses provinces. Et le bien de vous est le Dieu Soleil.*

Cette déclaration sincère et ferme de fraternité à ses frères en Chine alors en lutte pour sa libération et son progrès, qu'aucun écrivain étranger n'avait faite, les rapproche encore davantage du grand humaniste qu'est Romain Rolland. Et elle fut tellement appréciée, que la *Revue mensuelle du roman* la publia à nouveau dans son numéro suivant, avec une note de Sidi, son rédacteur en chef :

*Ce que Romain Rolland nous a dit, nous voudrions qu'il nous le dise encore une fois ! Souhaitons-nous que notre nation monte ou tombe ? Que nous avançons vers la lumière ou nous reculions dans les ténèbres, l'ignorance, l'apathie, les préjugés fanatiques et la brutalité ? Tous ceux qui réfléchissent doivent savoir ce qu'il faut faire.*

L'étudiant Kin n'était pas boursier. De santé fragile depuis l'enfance, il ne pouvait pas poursuivre ses études tout en travaillant dans les usines, comme le faisaient beaucoup de jeunes Chinois en France. Il ne pouvait que compter sur sa plume, ce qui n'était pas facile. Romain Rolland, généreux comme toujours, au lieu de

le presser à continuer la traduction de son *Jean-Christophe*, l'encourageait à traduire des œuvres chinoises modernes pour les faire connaître en Europe. C'est ainsi que *La vie de Ah-Qui*, chef-d'œuvre de Lu Xun, fondateur de la nouvelle littérature chinoise, a pu être connu très tôt en Occident grâce à Kin. Romain Rolland a beaucoup contribué au succès de cette traduction en la corrigeant minutieusement et en la recommandant à la revue *Europe*. Les lecteurs chinois connaissent bien la lettre du 12 janvier 1926 de Romain Rolland à Léon Bazalgette, rédacteur en chef de cette revue, dans laquelle il a fait le fameux commentaire sur Lu Xun et sa « grande nouvelle » – *La vie de Ah-Qui* :

*J'ai dans les mains le manuscrit d'un petit récit (grande nouvelle) d'un des meilleurs romanciers chinois d'aujourd'hui, – traduit en français par mon jeune traducteur chinois de Jean Christophe : Kin YnYu. C'est l'histoire d'un pauvre diable de village, à demi-vagabond, méprisé, et assez misérable, pourtant heureux et fier de lui, (parce qu'il faut bien qu'on soit toujours fier de quelque chose, quand on est enraciné dans la vie !) Il finit par être fusillé, lors de la Révolution, sans savoir pourquoi, et s'attristait seulement de n'avoir pas su faire correctement le rond qu'on lui a demandé de tracer au bas de la feuille du procès, – (puisqu'il ne sait pas signer). – Ce récit est d'un réalisme qui paraît, au premier coup d'œil, assez plat. Mais on remarque ensuite le terrible humour. Et quand on a fini, on est surpris de s'apercevoir que le misérable drôle ne vous quitte plus ; on s'est attaché à lui.*

Là encore, c'est la première fois qu'un grand maître littéraire étranger apprécie hautement un écrivain chinois et son œuvre, et cet écrivain et cette œuvre sont justement Lu Xun et son œuvre représentative, *La vie de Ah-Qui*. L'histoire de la littérature chinoise en est très fière.

Introduire, le premier, *Jean-Christophe* en Chine, faire connaître, le premier également, Lu Xun et *La vie de Ah-Qui* à l'étranger, Kin a marqué l'histoire des échanges littéraires entre la Chine et l'étranger. Mais il y est parvenu grâce au généreux soutien de Romain Rolland.

C'est également grâce à l'aide de Romain Rolland que Kin a pu réussir la traduction de l'*Anthologie des conteurs chinois modernes*, éditée par les Editions Rieder à Paris.

En août 1928, Kin devient enfin pensionnaire à l'Institut Franco-Chinois de Lyon. Mais, hélas ! sa maladie mentale s'aggrave de jour en jour. Dans une extrême détresse, il écrit à Romain Rolland le 8 août 1928 : « Seul au monde, je n'ai recours qu'à vous. Comme j'ai besoin de l'aide d'un ami, d'un témoin, d'un tuteur, d'un père. » Romain Rolland, qui n'avait jamais épargné ses efforts pour l'aider, fit tout pour sauver « ce pauvre enfant » : Il l'envoya à ses frais dans une station de cure ; il s'opposa au directeur de l'Institut

qui voulait le rapatrier. Kin est finalement renvoyé en Chine, et plusieurs années après sa disparition en 1932, « [son] cher maître » écrit encore à Shanghai pour avoir des nouvelles de son protégé.

Le peuple chinois se reconnaît à travers l'amitié que les deux hommes ont entretenue.

De Jean-Christophe dont les lecteurs chinois partagent le destin dans la lutte commune vers l'idéal et la lumière, à la fraternité sincère avec le peuple chinois répétée dans ses actes et paroles, c'est sur tous ces nobles motifs qu'est basée la place à part de Romain Rolland dans le cœur des Chinois.

Quant à ses œuvres en Chine actuelle, nous signalons qu'il existe à ce jour au moins quatre traductions chinoises de *Jean-Christophe*, parmi celles de presque toutes ses œuvres littéraires.

Parmi les nombreuses manifestations qui auront

lieu à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de Romain Rolland en 2016, citons qu'une *Collection des œuvres de Romain Rolland* en six volumes sera éditée par la plus importante maison d'édition littéraire en Chine – les *Éditions de la littérature du peuple à Pékin* –, et qu'un parc sera baptisé du nom de *l'Amitié sino-française* à Suining, pays natal de Kin Yn Yu.

sseptembre 2015

*Yinglun Zhang*, écrivain et chercheur en littérature française, ancien directeur de recherche à l'Académie chinoise des sciences sociales, vice-président de l'Association chinoise de la littérature française, directeur de recherche associé au CNRS. Son dernier livre, *Sur les pas de Kin Yn Yu*, vient de paraître en juin 2015 à Shanghai.